

Du 21 mai au 21 juin, j'ai été reçue dans la communauté Atikamekw de Wemotaci, en Haute-Mauricie afin d'y effectuer mon stage d'implication, deuxième stage dans le cursus de la technique de travail social au Cégep du Vieux-Montréal. Mon intégration s'étant bien déroulée dès le début, autant au niveau de la communauté qu'au sein de l'équipe de travail, j'ai eu l'occasion de participer et de me familiariser à de multiples activités d'intervention. Durant les cinq semaines de mon stage, j'ai eu l'occasion de co-animer, avec une employée des services sociaux Atikamekw Onikam, deux formations se faisant par l'entremise d'une fin de semaine de camping. L'une se nommait "formation de pairs aidants", l'autre "formation des jeunes animateurs. J'ai trouvé ces moments particulièrement enrichissants puisque la brève cohabitation avec les jeunes a permis le développement d'une belle cohésion dans le groupe et a laissé place à plusieurs moments d'intervention informelle. J'ai aussi pu voir le fonctionnement d'une garde d'appel d'urgence de nuit en accompagnant l'intervenant chez qui je logeais lors d'une garde assez mouvementée. De plus, à force de parler avec l'équipe de travail, j'ai constaté que beaucoup d'activité communautaire se faisait dans l'organisme. Le volet communautaire étant la partie qui m'interpelle le plus du travail social, c'est avec plaisir que j'y ai mis du mien lorsqu'est venu le temps de faire des activités telles que la banque alimentaire et l'activité chocolat, qui consistait à fabriquer des suçons en chocolat avec des familles de la communauté.

Vers la fin de mon stage, j'ai eu la chance d'intervenir auprès d'une jeune dans un suivi individuel. Nous avons seulement eu le temps de faire deux rencontres puisque nous avons eu à composer avec quelques imprévus et que la contrainte de temps imposée par mon départ imminent est devenue assez importante, mais ce fut un réel plaisir pour moi de me familiariser avec ce volet de l'intervention.

Partir cinq semaines dans un contexte comme celui-ci -n'avoir aucun revenu et devoir subvenir à ses besoins de base-, fut une expérience qui, oui, me faisait peur au début, mais, surtout, dont je me souviendrai. Bien que j'ai hésité à faire appel à des subventions par peur de refus, je suis extrêmement reconnaissante de l'aide financière que j'ai obtenue de la part de l'AGECVM puisque, sans cela, l'expérience aurait été impossible.

Sincèrement, merci!

Sara D. levert









